



Notre choix du jour

Les lieux de spectacle sont fermés mais la culture continue à exister. Chaque jour, nous vous proposons une chose à faire, à lire, à écouter, à regarder en ces temps confinés.



Dominik Wania : Lonely Shadows

D'abord il y a le son. Le son ECM au superlatif puisque l'album du pianiste polonais est produit par Manfred Eicher lui-même. Et puis il y a une intimité particulière dans ces onze morceaux où l'on sent l'âme profonde du musicien, son amour des impressionnistes, ses rêveries, les ombres solitaires, comme dit le titre de l'album. L'influence est assurément classique, Debussy, Ravel. Mais la façon est infiniment jazz : l'improvisation immédiate. « Je ne voulais rien préparer, aucune forme, aucune esquisse mélodique, aucune couche harmonique », dit Dominik Wania dans le livret. « Je dépendais totalement du processus créatif en jouant au moment même. » Wania dit avoir été inspiré par la superbe sonorité du piano et l'acoustique étonnante de l'auditorium de Lugano où il a enregistré. Sa musique est surprenante de légèreté, elle est aérienne et, en même temps, elle véhicule des émotions profondes et sincères. C'est une méditation. C'est, tout simplement, beau.

BRUNO LAURENT SAINT-PIERRE

ECM

Retrouvez tous nos choix édités dans notre supplément MAD du mercredi et notre supplément Livres du samedi.

CINÉMA

« Adolescentes » et « Josep », Prix Louis-Delluc 2020

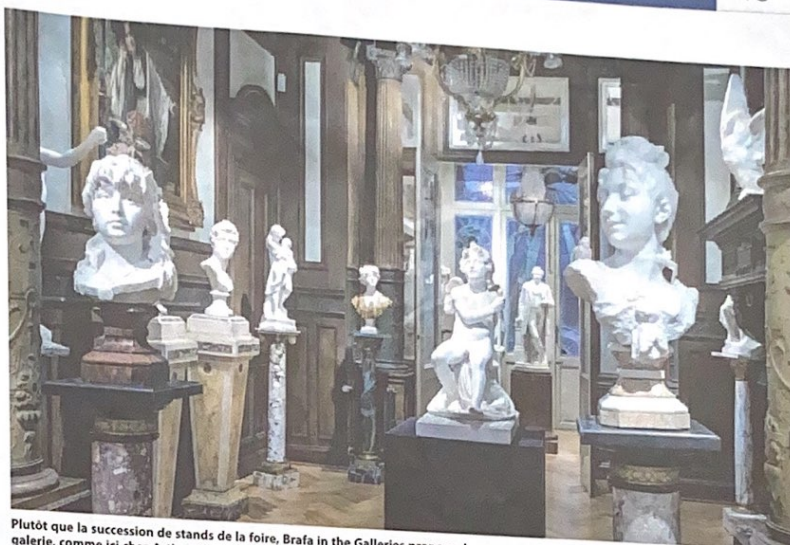


« Josep », d'Aurel. © DR

Créé en 1937 pour récompenser le « meilleur film français sorti dans l'année », habituellement décerné en décembre et préfigurant souvent le palmarès des César, le Prix Louis-Delluc 2020 a modifié un peu son calendrier suite aux conséquences du covid. Malgré la fermeture des salles pendant plusieurs mois, le jury, composé d'une vingtaine de critiques et personnalités, a tenu à rendre un palmarès. C'est sur France Inter que son président Gilles Jacob a annoncé aujourd'hui quels étaient les lauréats 2020 et en a profité pour déplorer la fermeture prolongée des cinémas :

« C'est la première fois dans l'Histoire de la République que le cinéma n'est pas écouté. C'est pareil pour le théâtre, les concerts, les musées. » Le Prix Louis-Delluc du meilleur film est attribué à *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz, un documentaire qui suit deux adolescentes de 13 ans à 18 ans. Le Prix Louis-Delluc du premier film revient à *Josep*, film d'animation du dessinateur de presse Aurel qui dresse le portrait poignant d'un combattant anti-franquiste, Josep Bartoli. On espère découvrir ces deux films dès la réouverture des cinémas. FB

ARTS PLASTIQUES



Plutôt que la succession de stands de la foire, Brafa in the Galleries propose de se retrouver dans l'atmosphère singulière de chaque galerie, comme ici chez Artimo Fine Art. © ARTIMO FINE ART

Brafa : les galeristes prêts à vous recevoir

Les 129 galeristes de la Brafa 2021 ne pourront pas se retrouver à Tour et Taxis. L'organisation a donc proposé aux exposants d'ouvrir les portes de leurs galeries respectives au public du 27 au 31 janvier. Une édition hybride qui a poussé les professionnels à s'adapter.

MAËL DUCHEMIN (ST)

Pas de tapis rouge ni de limousines déposant les VIP à l'entrée de Tour et Taxis ce mercredi. Cette année, pour la première fois depuis sa création, la Brafa ne se déroule pas dans un lieu unique mais se retrouve éparpillée dans tout Bruxelles. Et bien au-delà puisque de nombreuses galeries étrangères participent à la manifestation.

Les organisateurs proposent en effet une édition virtuelle, mais aussi et surtout des rendez-vous dans les galeries où le public pourra voir « en vrai » les œuvres repérées sur le site de la foire. Organisée par une ASBL, la Brafa n'a pas comme premier objectif le gain financier. Alors cette année, la foire a mis à disposition ses équipes, son réseau, ses compétences et son image de marque reconnue à l'internationale pour que les 129 galeristes participants puissent tout de même promouvoir leurs œuvres sans salon. La manifestation ouvrant ses portes ce mercredi, nous sommes allés, durant ces derniers jours, à la rencontre des galeristes en pleine préparation de l'événement.

Marquer le coup

Un grand drapeau noir dressé tel un fantôme au milieu de la galerie XIX. Tout est parfaitement éclairé. Lustres, miroirs et vitraux renvoient la chaleur d'un intérieur d'époque. Mais... ce drapeau noir ? Un voile mystérieux qui recouvre l'œuvre majeure de la galerie Artimo Fine Art au Sablon à Bruxelles. Pour sa première participation à la Brafa, Georges Van Cauwenbergh voulait « marquer le coup ». Il présente, parmi toute sa collection de statues marbre et bronze du XIX^e siècle, *L'artiste* de Charles-Auguste Fraikin. « Une œuvre qui a valu à son auteur la légion d'honneur en France » et que le galeriste veut préserver des regards indiscrets jusqu'à l'ouverture de la Brafa in the Galleries.

Lors de notre visite, cinq jours avant le lancement de l'événement, toutes les pièces qu'il souhaite exposer sont déjà placées. « Il n'y a plus qu'à poser le tapis rouge, régler un peu l'éclairage et on est prêts. » L'annulation de la Brafa à Tour et Taxis restreint le nombre d'œuvres que Georges Van Cauwenbergh peut présenter. « Cela nous ferait trop de ma-

nutition. Les œuvres sont lourdes et fragiles. On ne peut pas se permettre de les transporter partout. » Une présente onze nouvelles œuvres alors qu'en salon on aurait pu en présenter 25. C'est pour ce même souci logistique qu'il a préféré exposer seul contrairement à certains de ses collègues. « Je suis dépendant de l'espace de ma galerie qui m'empêche d'accueillir d'autres confrères. »

A deux pas de là, dans la galerie Costermans & Pelgrims de Bigard, c'est plutôt la course. L'établissement, spécialisé dans le mobilier XVIII^e et les peintures flamands du XVII^e siècle, accueille deux confrères. « On a voulu recréer une "ambiance salon" même si c'est beaucoup plus petit. On a l'espace pour que chacun puisse avoir sa zone d'exposition. » Mais pour Arnaud Jaspas Costermans, les préparatifs sont loin d'être finis à quatre jours des portes ouvertes. Un bureau Louis XVI en laque japonaise est en plein milieu d'une salle où s'accumulent les pièces uniques de mobilier ancien. Il faut finaliser certaines zones avant de pouvoir tout installer. « Cela va nous prendre deux jours (...). On change sans cesse lorsque l'on installe pour que chaque mobilier ou tableau ne s'efface pas et que chaque objet soit mis en valeur. » Un casse-tête esthétique pour cette maison pourtant bien rodée à l'exercice des salons.

Le covid en remet une couche

Alors que la Brafa se déroule toujours à Bruxelles, Brafa in the Galleries se déploie là où se trouvent les exposants. A Gand, Anvers, Paris ou Tokyo. Même si certaines galeries étrangères auraient préféré rejoindre la Belgique. Ainsi, après l'annulation du salon à proprement parler, la crise empêche aussi la galerie Mathivet de venir exposer à Gand. Les Parisiens devaient s'installer chez Francis Maere Fine Art. Mais « l'incertitude par rapport aux mesures covid » les a poussés à annuler le voyage la veille du départ pour la Belgique. « Lorsqu'on a appris en octobre l'annulation de la Brafa et le lancement de Brafa in the Galleries, on a monté un projet » : une exposition à Gand où six galeristes se retrouvaient pour la Brafa puis poursuivaient l'expérience pendant un mois. Finalement, ce sera chacun chez soi. Seuls les collectionneurs français pourront admirer le mobilier art

déco que propose la Galerie Mathivet. Mais ce n'est que partie remise pour Fabrice Mathivet. Avec les visiteurs de la Brafa derrière elle, sa galerie a une solide clientèle belge qu'il compte bien retrouver dès que possible. Toutefois « c'est déjà le 3^e salon annulé pour nous. Une partie du chiffre d'affaires manquera à la fin de l'année, mais au moins on peut toujours ouvrir. »

Le 100 % numérique ne compense pas les pertes

Plusieurs salons ont décidé de passer à un format 100 % numérique pour être compatibles avec les mesures contre le covid. Une formule qui ne convient pas à nos galeristes. « Pour nous, le numérique c'est juste une porte d'entrée vers nos galeries. » Jean Lemaire, spécialiste de la faïence et porcelaine européennes et asiatiques, expose cette année dans la galerie Costermans. Pour lui, comme pour ses collègues que nous avons interrogés, le numérique ne remplacera jamais le contact. C'est un moyen de se faire connaître pour plus tard. Même constat pour Georges Van Cauwenbergh d'Artimo Fine Art. « On peut toucher un nouveau public grâce au numérique. Cette édition spéciale de la Brafa, c'est l'occasion de mettre le paquet sur les réseaux, refaire nos sites web... » Un domaine où tous les galeristes ne sont pas expérimentés. « Mais on remercie tous la Brafa d'avoir créé cet événement ou chaque exposant ouvrira ses portes en même temps. »

Pour beaucoup, le dernier salon auquel ils ont participé était la Brafa 2020. Alors même si l'édition 2021 n'est pas parfaite, c'est le meilleur compromis que l'organisation pouvait proposer pour montrer que l'on est toujours là. C'est aussi pour Arnaud Jaspas Costermans un moyen de sortir de la stratégie dominante qui consiste à tout miser sur ces grosses manifestations temporaires. « Une année normale, on peut vite avoir cinq ou six salons. Cela demande beaucoup de logistique et on ne se concentre plus sur nos galeries. Avec Brafa in the Galleries, c'est l'occasion de repenser notre manière d'exposer chez nous, de refaire des salles, les éclairages... Ce dont on ne prenait plus le temps de s'occuper avant. »

Brafa in the Galleries du 27 au 31 janvier, www.brafa.art